



Vesselin Stanev à la Philharmonie: un jeu pianistique puissant et résolument virtuose. (PHOTO: ANOUK ANTONY)

A la Philharmonie

## Un univers sonore illimité

Récital du pianiste Vesselin Stanev

PAR HILDA VAN HEEL

La passion pour le piano et ses horizons vastes était au cœur de ce brillant récital du pianiste bulgare Vesselin Stanev, dédié à deux grands compositeurs eux-mêmes pianistes: Frédéric Chopin et Franz Liszt. Un programme qui ne pouvait qu'enchanter ceux qui aiment le piano romantique, passionné et virtuose.

D'une sonorité très ample, exaltant les grands élans de Chopin, Vesselin Stanev montra un jeu puissant et très virtuose en première partie de programme; audacieux, parfois tumultueux, agile dans les passages légers, il nous apparut comme un pianiste brillant, qui s'exprimait avec force. Ses dons d'interprète s'épanouirent avec plus de finesse dans la seconde partie du récital, dédiée à Liszt; une mise en valeur fine des lignes mélodiques, une coexistence fluide entre les passages de brio et ceux de rêve ou de mélancolie y donnaient une saveur subtile, un lyrisme enchanteur à son interprétation. Ce qui ne signifie pas que l'exécution des œuvres de Chopin n'offrait pas de très beaux moments.

Les quatre Mazurkas de l'op. 24, agréables et éloquentes, étaient accentuées dans leur originalité rythmique. La première, en mode tzigane, se développait comme un chant mélancolique. La deuxième, vive, à l'envol ailé, aux notes perlées, la troisième, moderato con anima, légère, proche de la valse: toutes montraient une admirable variété d'inspiration. La qua-

trième, la plus longue, en si bémol mineur, riche en inventions mélodiques, était jouée avec une intensité vibrante, dans un flux irrésistible. Les ballades, différentes par leur origine et projet, ouvrent toujours l'horizon vers la liberté. En donnant libre cours à sa fantaisie, Chopin nous offre une musique en traits de feu, empreinte de mystère, de sursauts de l'âme, de rêve et de poésie. L'interprétation très expressive de Stanev y était parfaitement justifiée, car la musique y est emportée, l'âme fière et rebelle. On écoute d'abord la ballade en sol mineur, op. 23, dont le début fait penser à l'évocation d'une légende, on peut y ressentir une inquiétude, interrompue par un éclaboussement de notes rapides, de jets véloces et légers. Une passion fiévreuse s'exprimait en arpèges tourbillonnants, une atmosphère vive et orageuse était suivie par une belle accalmie ensorcelante comme une voix nostalgique. La finale, presto con fuoco, d'une vélocité éblouissante, était suivie d'accords sombres.

### Hymne à la nuit

La ballade en fa mineur, op. 52, andante con moto, une œuvre vive et contrastée, flot sonore aux ondulations poétiques, tantôt impétueux, plein d'effervescence, en arpèges aux deux mains, d'exécution acrobatique, était magistralement dominée par le pianiste. C'est par la «Grande Polonaise Brillante» précédée par un andante spiniato émouvant et nostalgique que cette première partie de programme se termina de façon virtuose.

Les «Etudes d'exécution transcendante» S139 de Franz Liszt n'ont pas vraiment de but didactique, ils se réfèrent en réalité à des impressions vécues, à des souvenirs et lectures. Liszt y glorifie son instrument, ses immenses possibilités. On écoute les n<sup>os</sup> 10, 11 et 12. La richesse expressive du soliste y frappa d'emblée. Alternant passion et sensibilité délicate, le pianiste y traduisit la sensibilité romantique de Liszt. «Harmonies du soir», poétique, résonnait comme un nocturne contemplatif; un forte solennel chantait comme un hymne à la nuit. On a beaucoup aimé «Chasse-neige», qui donnait l'impression d'un tourbillon de neige en notes légères à la main droite, évoluant vers le forte plus impétueux d'une tempête. Les impressions se suivaient dans un style de variation...

La plupart des Rhapsodies hongroises adoptent le plan des «verbunkos» où le «lassan» lent, alterne avec le «friska», rapide et passionné. Le n<sup>o</sup> 13 en la mineur d'abord lent et expressif puis vif, en doubles croches aériennes, répétées sur des accords à contretemps, était joué avec souplesse et légèreté.

Le n<sup>o</sup> 8, lento a capriccio, véritable feu d'artifice, débute par un «lassan» très long, plein d'élans, de trilles et de contrastes; il se termina dans presto débridé, merveille de légèreté virtuose, fin d'un voyage romantique et richement coloré dans l'œuvre pianistique de Liszt et de Chopin, grand succès pour le «Luxemburger Wort» qui avait soutenu cette belle soirée musicale.

## Suprêmes abstractions

Georges Meurant transmute les formes à la galerie Toxic

PAR NATHALIE BECKER

Né à Bruxelles en 1948, Georges Meurant est un artiste qui, dès sa prime jeunesse, a été élevé dans les effluves exhalés par l'huile et le pouvoir de l'image. En effet, sa mère était peintre et illustratrice.

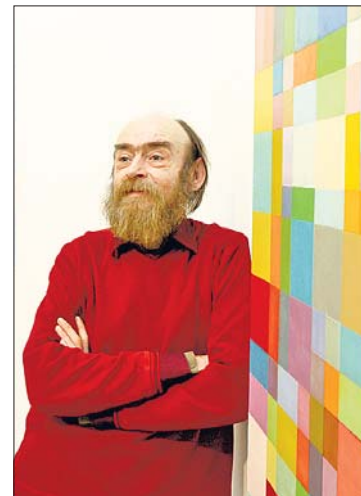
Quand le désir de créer s'est imposé à lui, Meurant a fait de la peinture son médium de prédilection afin de dévoiler aux autres son monde intérieur baigné de rêves et de mystères. Cependant, la représentation lui a toujours pesé. Alors, après plusieurs années d'errance picturale, de recherches multiples sur la forme, la couleur et la lumière, l'artiste va inventer en 1990 le champ figural dont il poursuit encore inlassablement l'expérimentation aujourd'hui.

Ainsi, la galerie Toxic nous invite à découvrir un ensemble tout à fait cohérent de tableaux et tableautins à l'huile sur bois où selon Jean Guiraud «la couleur couvre la forme, s'aliène au profit de la forme, coïncide avec elle et renforce la forme. Elle ne vise pas à induire un champ lumineux mais - très curieusement - à induire des formes.»

Cette peinture s'impose donc à notre regard comme une mutation de l'acte pictural. Georges Meurant a découvert en lui comment canaliser les flux jaillants bruts du tableau. Par conséquent, la peinture est spontanée et autonome.

### Tous les modes et degrés de contraste

Pourtant, devant la succession de formes si régulières et le rythme chromatique, nous avons l'intime conviction que l'artiste définit ce système très rigoureusement. Point s'en faut, la peinture de Meurant s'adresse à notre perception et en cela, n'est jamais contrainte par le geste créateur. Elle vit par la couleur, la lumière, par la transparence. Et toujours selon



Le travail de Georges Meurant apparaît comme un leurre pour notre perception. (PHOTO: MARC WILWERT)

Guiraud: «L'important n'est pas ce que fait le peintre, c'est ce que fait sa peinture»

Sur les grands formats comme sur ceux de dimension plus modeste, nous avons du mal à discerner si c'est la couleur qui induit la forme ou l'inverse. Tout est en latence dans l'œuvre de Meurant. Les superpositions, les transpositions, les transparences, les débords, les aplats introduisent une forme de trouble, de doute sur la logique du rythme formel et chromatique.

En cela, le travail de Georges Meurant apparaît comme un leurre pour notre perception et une volonté d'interaction avec les regardeurs que nous sommes. La toile palpète des tensions, de la rivalité entre les formes induites par la couleur. Ce champ figural nous semble alors comme un espace de jeu où l'artiste nourrit ce minimalisme monstratif avec tous les facteurs, tous les modes et tous les degrés de contraste qui conditionnent l'expression de la couleur.

Jusqu'au 23 mai à la Galerie Toxic, 2, rue de l'Eau à Luxembourg. Ouverte du mercredi au samedi de 14 à 18 heures.

## NOUVELLE PARUTION

Fernand FEHLEN

iii.lu sesopi

Une enquête sur un marché linguistique multilingue en profonde mutation  
Luxemburgs Sprachenmarkt im Wandel

Fernand Fehlen montre que l'équilibre entre les statuts des «trois langues usuelles du pays» connaît de profondes mutations, sous l'impulsion de la mondialisation, de l'émergence d'un bassin transfrontalier de l'emploi et de la segmentation du marché du travail.

Broché, 248 pages

25€



En librairie. Livraison gratuite à domicile contre virement au compte auprès de la BCEE saint-paul luxembourg LU61 0019 1300 6666 4000, avec la mention du titre. Également disponible sur www.biblioservice.lu

biblioservice